

« Ne nous laissons pas voler l'Espérance ! »

Dans son discours d'ouverture prononcé à la dernière assemblée plénière, Mgr Pontier, Président de la Conférence des évêques de France, est revenu sur les dernières élections municipales. *« Toutefois, disait-il, le nombre important d'abstentionnistes ne peut pas nous faire oublier la lassitude, le désarroi, la peur de l'avenir d'un très grand nombre de nos concitoyens. Il faudra du temps, de la générosité, de la probité de vie, du sens du bien commun pour que beaucoup retrouvent confiance et espoir. On peut penser à ceux qui sont en attente des biens essentiels : logement, travail, éducation, santé, statut légal bien plus que les changements sociétaux qu'on a voulu imposer au risque de diviser encore la société ».*

Il est certain que ces élections marquent un temps particulier de la vie démocratique de notre pays. Assiste-t-on à un tournant ? De quel type ? Certains le pensent. Certains partis politiques sont-ils menacés dans leur existence ? Certains le pensent aussi. Un changement de Premier Ministre ne rassure pas nécessairement, pas davantage un ministère ou un secrétariat d'Etat confié à telle ou telle personnalité. Au-delà de la crise économique dont chacun sait combien il est difficile de la combattre, c'est la déstabilisation de notre société qui est apparue pour beaucoup comme menaçante. La critique sans cesse répétée, pour ne pas dire rabâchée, par quelques-uns, qui consiste à traiter de rétrogrades, conservateurs, dépassés, ringards, ceux et celles qui n'acceptent pas une remise en cause de certains repères, a trouvé ses limites et commence à agacer. Le véritable archaïsme ne se trouverait-il pas ailleurs, quand les différences structurantes sont systématiquement combattues, quand on tombe dans l'indifférencié, dans l'indistinct, quand on affirme que tout se vaut, laissant place à la loi de celui qui est le plus fort, le plus astucieux, le plus audacieux ? Il y a des lois qui, loin d'être modernes, enferment. Il faudra du temps pour réparer ce qui a été blessé et abimé.

L'Eglise attire toujours

Mgr Pontier ajoutait : *« Le pluralisme s'est installé dans notre pays de façon durable. Les évolutions sociétales déstabilisent et divisent. Les progrès des connaissances sur l'homme, si elles ouvrent la perspective de progrès thérapeutiques ne ferment pas la porte à des usages inhumains, irrespectueux de la dignité de l'homme. Beaucoup viennent vers l'Eglise, conduits par l'Esprit de Dieu, pour vivre une expérience spirituelle et trouver une lumière pour avancer dans l'espérance et la fraternité. Ils attendent beaucoup de nous ».* On peut en effet être étonné de voir tant de personnes rejoindre l'Eglise, malgré la présentation souvent caricaturale qui en est faite quand elle se prononce sur les sujets sociétaux, présentation donnée par certains grands médias nationaux, écrits ou autres, pas beaucoup lus ou écoutés, semble-t-il, par les jeunes générations. Il existe encore parfois chez certaines personnes une appréhension pour rejoindre des chrétiens, mais dès qu'elle est levée par un contact ouvert, fraternel, accueillant, dès que la relation s'instaure, un cheminement est rendu possible et s'exprime par des questions et des échanges. **Chaque chrétien a donc aujourd'hui, dans ce contexte, une responsabilité unique vis-à-vis de tous ceux qu'il rencontre quotidiennement.**

Le projet de Dieu sur le monde

Qu'est-ce qui interroge ainsi dans le comportement et la présence des chrétiens, de l'Eglise qu'ils composent ? Sûrement ce qui leur donne une certaine force tranquille, une certaine sérénité, une certaine solidité. En effet les racines de cette force tranquille ne puisent pas dans une pensée personnelle que le chrétien défendrait ni dans une idéologie, pas davantage dans une pensée philosophique qu'il aurait mise au point. Elle puise dans l'accueil d'une révélation. Le chrétien témoigne en effet qu'il existe un projet de Dieu sur le monde. Quand le chrétien, par exemple, met la personne fragilisée au cœur de sa vie et de la vie de la communauté, il ne le fait pas par simple philanthropie mais parce qu'il sait que Dieu le lui demande, parce que Dieu lui a montré que c'était le vrai chemin qui mène à un plein accomplissement de soi. Cela s'impose à lui, non pas comme une contrainte extérieure, mais parce que cela lui correspond parfaitement. Le même raisonnement pourrait être suivi à propos de toutes les autres questions sociétales (famille, commencement et fin de la vie, génome, accueil de l'enfant, place de l'argent, accueil de l'étranger etc...) Beaucoup aimeraient découvrir ou mieux connaître ce projet de Dieu qui donne un sens à la vie et lui montre une direction.

Le bon, le bien, le meilleur l'emportent toujours

Le chrétien est aussi soutenu par sa compréhension de l'avenir, sa manière de l'envisager. En effet il ne l'envisage pas comme un temps qu'il maîtriserait ou qu'il tenterait de maîtriser totalement, mais comme un temps où, à partir du présent, pouvant certes penser, s'exprimer et agir, il reste habité par la certitude, quel que soit ce qui arrive, que le bon, le bien et le meilleur l'emportent toujours. Il le sait avec certitude, **parce que ce n'est plus seulement un souhait ou un désir mais une réalité**, depuis que le Christ est ressuscité. C'est ce que nous nous sommes rappelé à Pâques. Même la mort n'a pas englouti le Christ et ne nous engloutira pas. **Pour cela le temps du chrétien est toujours le temps de l'Espérance.** On comprend la belle invitation du Pape François : « *Ne nous laissons pas voler l'Espérance !* » reprise par Mgr Pontier qui cite le numéro 88 de l'exhortation « *la Joie de l'Evangile* » : « *L'idéal chrétien invitera toujours à dépasser le soupçon, le manque de confiance permanent, la peur d'être envahi, les comportements défensifs que le monde actuel nous impose... L'Evangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps. La foi authentique dans le Fils de Dieu fait chair est inséparable du don de soi, de l'appartenance à la communauté, du service, de la réconciliation avec la chair des autres. Dans son incarnation, le Fils de Dieu nous a invités à la révolution de la tendresse* ».

Dans quelques jours il nous faudra retourner aux urnes. Il serait étonnant que les électeurs ne s'exprimassent pas de la même manière qu'aux élections municipales. A nos hommes politiques de comprendre qu'il s'agira, là aussi, moins d'un rejet de l'Europe, que du rejet d'un certain style, d'une manière de faire exister l'Europe, qui a besoin de connaître ses valeurs et ses repères. Des évolutions sociétales imposées divisent ! Elles sont portées par certains élus jusqu'au Parlement européen. Beaucoup attendent autre chose de leurs futurs élus.

Il nous faudra voter. C'est un devoir. Que ce qui sera dit soit accueilli et compris !

Mgr Philippe BALLOT